

LÉGENDES DU THÉ

En Chine, Tout commence en 2737 avant notre ère. Selon la légende, alors que l'empereur Shennong faisait bouillir de l'eau à l'abri d'un arbre pour se désaltérer, une légère brise agita les branches et détacha quelques feuilles. Elles se mêlèrent à l'eau et lui donnèrent une couleur et un parfum délicat. L'empereur y goûta, s'en délecta et en reprit. L'arbre était un théier sauvage : le thé était né.

En Inde, une autre légende, cette fois, raconte que le prince Dharma, troisième fils du roi Kosjuwo, fut touché par la grâce et décida de quitter son pays pour aller prêcher en Chine les préceptes de Bouddha.

Pour se rendre plus digne d'une telle mission, il fit vœu de ne pas dormir pendant les neuf années de son périple. Vers la fin de la troisième année pourtant, il fut pris de somnolence et allait succomber au sommeil lorsque, cueillant par hasard quelques feuilles d'un théier sauvage, il les mordit machinalement. Les vertus tonifiantes du thé firent aussitôt leur effet : Dharma se ragaillardit et puisa dans ces feuilles la force de rester éveillé pour les six dernières années de son apostolat.

Au Japon, l'histoire serait un peu différente : au bout des trois années, Bodhi-Dharma, épuisé, finit par s'endormir pendant ses dévotions. A son réveil, furieux de sa faiblesse et accablé par sa faute, il se coupa les paupières et les jeta à terre. Quelques années plus tard, repassant au même endroit, il constata qu'elles avaient donné naissance à un arbuste qu'il n'avait jamais vu auparavant. Il en goûta les feuilles et s'aperçut qu'elles avaient la propriété de tenir les yeux ouverts. Il en parla autour de lui et on prit l'habitude de cultiver le thé aux endroits où il était passé.

Quelle que soit la légende, il semble que les arbustes soient originaires de Chine, probablement de la région située aux confins de la Birmanie, du Nord-Viêt-Nam et du Yunnan, et que l'habitude de consommer cette boisson se soit d'abord développée parmi les Chinois.

Traditions du thé

Sous la dynastie chinoise des Tang (618-907), le thé évolue vers un usage plus populaire, dépassant le cadre de la pharmacopée, pour devenir un élément raffiné du quotidien.

Les maisons de thé font leur apparition et pour la première fois le thé est source d'inspiration artistique : peintres, potiers et poètes créent autour de lui un univers sophistiqué, chargé de symbolique. L'un d'entre eux, Lu Yu (723-804) rédige le premier traité sur le thé, Cha Jing ou Classique du Thé, ouvrage poétique dans lequel il décrit la nature de la plante et codifie le mode de préparation et de dégustation de la boisson. « On trouve, écrit-il, dans le service du thé le même ordre et la même harmonie que ceux qui règnent en toute chose. »

Le thé existe alors sous la forme de briques compressées, que l'on fait rôtir avant de les réduire en poudre et de les mêler à l'eau bouillante. Certains ingrédients y sont ajoutés : sel, épices, beurre rance... C'est toujours ainsi que le thé est consommé au Tibet.

Sous la dynastie des Song (960-1279) naît une deuxième école, qui annonce par la poésie de ses cérémonies et l'importance accordée au respect des règles de préparation, celle du Cha No Yu japonais. Les thés consommés sont de plus en plus raffinés et la céramique prend une place déterminante dans l'univers qui entoure le thé. Les feuilles sont pulvérisées à l'aide d'une meule pour obtenir une poudre très fine, à laquelle de l'eau frémissante est ajoutée. Le mélange est ensuite battu en mousse à l'aide d'un fouet en bambou. En marge de ce rite, réservé à la cour, se développe une consommation plus large, touchant d'autres milieux sociaux. Les premiers thés en vrac font leur apparition : ils plus sont faciles à produire en grandes quantités et peuvent ainsi satisfaire une demande populaire croissante.

Sous les Ming (1368-1644), un décret impérial stoppe la fabrication de thé compressé et le thé commence à être consommé sous sa forme actuelle : en infusion dans un récipient. Cette nouvelle façon de boire le thé a une influence sur les objets et accessoires utilisés pour sa préparation : c'est le début des services en terre et en porcelaine. La bouilloire remplace les bouteilles à thé de l'époque Tang et la théière devient l'ustensile idéal pour le faire infuser. Le thé se démocratise et va trouver un nouvel essor économique avec l'exportation.

Au Japon, le thé fait son apparition dès le VII^e siècle. A plusieurs reprises, des moines bouddhistes ramènent de Chine des graines de théier et tentent d'en établir la culture dans le pays. Il faut attendre le XV^e siècle pour que le thé se diffuse dans l'archipel. Sen No Rikyû (1522-1591) est le premier grand maître de thé : avec lui, le thé devient religion, art et philosophie. Ceux-ci s'expriment à travers une cérémonie complexe et extrêmement codifiée dont l'idéal est de révéler la grandeur que comportent les plus petits actes de la vie quotidienne. « Le thé n'est rien d'autre que ceci, écrit-il, faire chauffer l'eau, préparer le thé et le boire convenablement. »

L'Europe découvre le thé

Dès le Xe siècle, le thé constitue pour la Chine un produit d'exportation de première importance : d'abord vers les pays asiatiques puis, à partir du XVII^e siècle, vers l'Europe.

En 1606, les premières caisses de thé arrivent à Amsterdam, en Hollande : c'est la première cargaison de thé connue et enregistrée dans un port occidental. La Compagnie des Indes Orientales, compagnie hollandaise, entretient à cette époque des relations régulières avec l'Extrême-Orient et conservera, malgré la fondation en 1615 de l'East India Company, son concurrent britannique, le monopole sur le négoce du thé jusqu'à la fin des années 1660. En 1657, Thomas Garraway, tenancier d'un coffee-house à Londres, introduit le thé dans sa boutique et fait paraître dans le journal de l'époque cette publicité : « Cette excellente boisson, approuvée par tous les médecins chinois, que les Chinois appellent Tcha d'autres nations Tay alias Tee est en vente à la Sultaness Mead près du Royal Exchange à Londres. »

Si sa propagation rencontre au début une forte opposition - on disait que son usage faisait perdre aux hommes leur stature et leur amabilité, aux femmes leur beauté - le thé devient cependant très vite l'objet d'un commerce important. Réservé d'abord aux princes, il est ensuite très apprécié de tous les beaux-esprits qui fréquentent les coffee-houses bientôt baptisés « maisons de thé ». Cromwell, peu avant de mourir, impose sur le thé une taxe substantielle, et le produit fait rapidement l'objet d'une contrebande active. Au XVIIIe siècle, son prix redevient plus abordable et le thé est sacré boisson nationale.

En France l'introduction du thé soulève de nombreuses controverses, dès 1650, dans les milieux médicaux. Il acquiert pourtant un degré de popularité très haut. Dans une de ses lettres, Madame de Sévigné mentionne que Madame de la Sablière est la première à mettre du thé dans son lait. Racine est un fidèle adepte du thé, de même que le Cardinal Mazarin qui en prend pour soigner sa goutte.

Le thé à la conquête du monde

Les émigrants anglais et hollandais emportent avec eux le thé vers le nouveau monde, où il va jouer un rôle déterminant dans l'histoire des Etats-Unis. Ce produit est soumis à de lourdes taxes et, en 1773, les colons de Boston décident d'en boycotter les importations. Le 16 décembre, ils jettent à la mer la cargaison d'un bateau ancré dans le port : c'est la Boston tea party qui entraîne des représailles de la part des autorités anglaises contre les habitants du Massachusetts, déclenchant ainsi les mécanismes qui mèneront à la Guerre d'Indépendance.

Le thé est aussi à l'origine de luttes beaucoup plus pacifiques : celles des Tea clippers, voiliers légers utilisés pour le transport du thé. Au XIXe siècle, l'accroissement énorme de la consommation avive la concurrence entre les armateurs : de véritables courses de vitesses ont lieu sur les grandes routes maritimes de l'Orient.

Les Chinois, alors seuls producteurs, imposent leurs règles : prix prohibitifs, accès limité au port de Canton, refus d'échanger le thé contre les textiles anglais. Pour contrer cette pression commerciale, les Anglais décident d'introduire de façon illicite l'opium en Chine, afin de créer une dépendance - et donc une monnaie d'échange - chez leur partenaire commercial. C'est le début de la Guerre de l'opium qui s'achèvera par l'annexion de Hong Kong par les Anglais en 1842.

Au XIXe siècle, la Chine ne suffit plus à satisfaire une consommation occidentale toujours croissante et les Anglais commencent vers 1830 à développer la culture du thé dans d'autres pays. Des plantations sont créées en Inde en 1834 et le thé est introduit à Ceylan en 1857. Les plantations cingalaises n'ont au départ qu'une valeur expérimentale, mais, en 1869, après la destruction totale des plantations de café, ravagées par un parasite, le thé devient la principale richesse de l'île. Le thé est également implanté dans d'autres pays d'Asie qui deviennent d'importants producteurs, dans des pays d'Afrique Noire anglophone ; et, plus récemment, sur l'île de la Réunion et en Argentine.

Aujourd'hui, le thé est la première boisson mondiale après l'eau, il s'en consomme environ 15 000 tasses à la seconde.